Zeitschrift: Ville de Fribourg : les fiches
Herausgeber: Service des biens culturels du canton de Fribourg
Band: - (2003)
Heft: 23

Artikel: Les vitrines des Pilettes, en 1907
Autor: Lauper, Aloys
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1035940

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LES VITRINES DES PILETTES, EN 1907

Aloys Lauper

Pérolles 4, la Confiserie Fasel et la Pharmacie de la Cité, sur le chemin de la «glisse», le week-end, au début des années 1960 (ASBC, Photothèque)

Chauffage central, salles de bains, salon et salle à manger distincts, chambres d'enfants, chambres de bonnes, espaces de rangement, tripartition du plan avec pièces de réception, pièces d'habitation et pièces de service confirment le statut privilégié de ces premiers immeubles de rapport réservés à la nouvelle bourgeoisie locale. Les carnets d'adresse de la ville publiés dans le 1er quart du XXe siècle, confirment le rang social élevé de leurs locataires. Rentiers, avocats, notaires, médecins, financiers, commerçants en gros, entrepreneurs et architectes[14] se croisent dans les escaliers de ces immeubles cossus, laissant la Vieille-Ville aux derniers patriciens et aux petits commerçants. Les enseignes et les vitrines consacrent le rôle particulier de la ville neuve. Ceux qui ne voient dans le boulevard qu'une artère à grand trafic oublient les vitrines, cette invention architecturale déterminant une pratique sociale inédite: la flânerie dominicale sur le boulevard et son corollaire, le lèche-vitrine. La réalisation d'un grand ensemble caractérisé par des devantures vitrées donnant sur un large trottoir ombragé est un fait marquant pour l'appréhension de la ville, avec l'apparition d'une interface commerciale entre la rue et l'appartement, où la bourgeoisie met en scène les signes extérieurs de sa réussite, les emblèmes d'un statut privilégié offert à qui en a les moyens, de la pièce montée au costume trois-pièces. Les petits commerçants devront s'adapter. La folie des vitrines qui s'empare de la ville dès 1899 crèvera durant près de dix ans les rez-de-chaussée des maisons bordant les anciennes rues marchandes entre la gare et la cathédrale.

Les maisons de rapport des Pilettes ont fait plus que proposer un nouveau modèle d'habitat bourgeois. En imposant la transparence des rez-de-chaussée, elles ont profondément modifié la ville. Leurs vitrines n'ont d'ailleurs cessé de donner le ton, depuis les années 1900.

En 1907, au nº 4, la confiserie-pâtisserie de Louis Pasquier voisinait avec le magasin de «denrées coloniales en gros» de Philippe-Joseph Neuhaus. Dans les années 1930, un magasin de photographie s'établira aux côtés de la boulangerie-pâtisserie. En 1968, le tearoom Le Pub s'abritera sous la marquise de la boucherie Bell (1967).

Au nº 6, le Dr Henri Clément, de réputation européenne, ouvre en 1906, pour deux ans, sa première clinique oto-rhino-laryngologique. Les malades croisent les bien-portants au comptoir de Jean Bonanate, le liquoriste épicier aux mille spécialités d'Italie. Les faire-part s'achètent à la librairie-papeterie d'Emma Anthoniozmoehr, les vélos Cosmos chez Schild & Cie. Propriété du pharmacien Charles de Gottrau, l'adresse est indissociablement liée depuis plus d'un demi siècle aux potions miraculeuses des pharmaciens Thiémard. Dans les années 1950,

Pérolles 12-14

Pérolles 16

14 En 1913, six architectes ont leur bureau ou habitent à Pérolles: Ferdinand Cardinaux (nº 10), Rodolphe Spielmann (nº 16), Guido Meyer (nº 26), Ernest Devolz (nº 61), Frédéric Broillet (nº 91) et Umberto Donzelli (localisation exacte du bureau inconnue).

15 En 1913, on trouvait à Pérolles 25 la manufacture de cigarettes russes de Salomon Rhein.

on y déchiffre encore les ordonnances à l'enseigne de la Pharmacie de la Cité. Dès 1975, on y soignera aussi les torticolis: les dessous de Beldona font alors tourner les têtes et les habitués de la «glisse» changent de trottoir.
Encore une épicerie au n° 8 en 1907, celle d'Adèle Monney, avant les beaux morceaux de la boucherie Stritt (1949) et les Parisiennes d'un magasin de tabac (1954)[15].

sur l'immeuble contigu où Louise Burgy tenait pension à la fin des années 1900. A cette époque, Jean Bonanate tenait une dernière épicerie au n° 16, près d'un cordonnier et d'une coiffeuse pour dames. Tiré à quatre épingles, coiffé et parfumé, son garde-manger bien achalandé, le bourgeois de la Belle Epoque pouvait alors gagner ses appartements et dresser la liste des invités du dimanche.

Les feux du boulevard, dans les années 1950 (ASBC, Jacques Thévoz)

En 1907, le n° 10 était en habits du dimanche. On venait se faire tailler une veste chez Charles Nussbaumer ou chez Séraphine Jenny-Gaudard. Au début des années 1960, les cintres ont cédé la place au tea-room Le Cintra. La boulangerie voisine a livré le pain quotidien du quartier durant un demi siècle au moins.
Au n° 12, le coiffeur-parfumeur Joseph Schaffenberger-Hermann jouait avec les rasoirs et les ciseaux, à côté d'une troisième épicerie. Quelque part au milieu, le sculpteur Jean-Jacques Berg avait un atelier ou un comptoir. En 1950, le fleuriste Hubert Delley fera place nette pour son nouveau magasin. Quatre ans plus tard, la librairie Meyer s'y installera avant d'empiéter

Sources et bibliographie

AVF, PCC 1898-1904

AEF, Fonds DTP, Autorisations de bâtir

Livre d'adresses de Fribourg, 1907

Crédit photographique

RBCI Didier Busset
ASBC Photothèque

Remerciements

Me Jacques Thiémard
Dr Michel Schmidt